



NOTES AUTOBIOGRAPHIQUES

UN accident nous a fait mettre la main sur de curieuses notes autobiographiques, trouvées dans le fouillis de papiers d'affaires d'un ancien négociant retiré, qu'un clerc de notaire avait été chargé de mettre en ordre pour l'inventaire. Ces notes étaient écrites dans une sorte de calepin dont la couverture en cuir jauni attestait un âge considérable. Bien entendu, nous ne donnons ni le nom du négociant, ni les dates exactes, ni la ville où il a exercé son négoce.

Octobre 1860.—Sorti du collège en juillet, passé les vacances chez le bonhomme. Le vieux ne veut plus payer pour le collège ; il a fallu trouver une place pour gagner ma vie. L'oncle Pierre qui habite la ville m'a trouvé une place de commis dans une grocerie. Entré hier ; le patron paraît pas trop commode ; il y a un autre commis. J'apprends le commerce en allant porter les paquets aux pratiques. Pas amusant. Logé, nourri et \$5 par mois.

Septembre 1862.—Le patron m'a mis à la porte. Trouve que je casse trop de bouteilles de bière. Entré chez X . . à \$2.00 par semaine et nourri.

Janvier 1862.—Sorti de chez X . . M'a fait des reproches pour quelques cigares. Un mois à rien faire. Le vieux a exigé que je trouve tout de suite une autre place. Entré chez Z . . Il faudra faire attention aux cigares et à la boisson.

Décembre 1863.—Z . . en faillite, encore dans le chemin. J'ai vu comment ça se faisait une faillite.

Mai 1864.—Entré chez Y . . j'apprends à faire le rye et le brandy.

Juillet 1865.—Le vieux est mort, m'a laissé \$1,000 par son testament.

Mars 1866.—Acheté le stock de N . . avec les \$1,000 de la succession.

Juin 1866.—Marié en séparation de biens avec douaire. Ma femme m'apporte \$2,000.

Juillet 1867.—Placé les \$2,000 de ma femme et \$500 d'économies, sur une maison, à son nom.

Septembre 1867.—Placé \$500 au nom de ma femme sur terrain, pour faire bâtir au printemps.

Avril 1868.—Bâti belle grocerie, à un coin, maison au nom de ma femme. Déménagerai le 1er mai.

Juin 1868.—Le déménagement m'a coûté cher, et la clientèle ne vient pas vite. Trop d'autres épiceries dans les environs.

Septembre 1868.—Billet protesté. Mauvaises collections des anciens crédits ; pas beaucoup de nouveaux clients. Ça va mal. Prêté \$500 au nom de ma femme.

Juillet 1869.—Mes créanciers deviennent tannants. Pas moyen de rien mettre de côté cette année.

Décembre 1869.—Grocerie brûlée, assurance \$2,000. Maison brûlée assurance suffisante. Remonté mon stock avec \$1000 comptant et \$500 à crédit.

Octobre 1870.—Placé \$1000 au nom de ma femme.

Septembre 1871.—Affaires mauvaises, pas moyen de collecter ; débiteurs s'en vont aux États-Unis. Maisons de gros me forçant, j'ai fait faillite. Passif \$4,750, actif \$1200.

Décembre 1871.—Racheté mon stock pour \$500 fournies par ma femme ; pris société avec commis, nominalement, pour embêter mes créanciers.

Janvier 1874.—Placé \$1000 au nom de ma femme. Vendu \$4,500 la première maison qui coûtait \$2,500. Acheté bloc pour \$5,500.

Mars 1880.—La loi de faillite abolie ; comment faire pour avoir ma décharge ?

Novembre 1880.—Suis débarrassé de mes anciens créanciers par la prescription de cinq ans. Payé \$10 à l'avocat pour cette consultation qui me vaut bien plus que ça.

Janvier 1881.—Vendu bloc \$7,800. Acheté deux blocs, \$10,000 comptant. Affaires au magasin donnent \$1000 net par année ; tout placé au nom de ma femme.

Juillet 1882.—Grand incendie, tout mon stock brûlé. Gagné \$2000 sur l'assurance.

Décembre 1883.—Acheté, au nom de ma femme, un bloc de \$8,000, payé comptant.

Janvier 1884.—Mauvaise année ; procès pour vente de boisson à un mineur, perte d'un gros compte, client parti pour les États. Procès pour falsification de marchandise. Inventaire : actif \$10,000 ; passif \$7,000 y compris billet de \$2,000 à ma femme.

Août 1885.—Pas capable de payer billet à ma femme qui me fait demande de cession.

Novembre 1885.—Stock racheté par ma femme à 50c, dettes de livres à 10c.

Janvier 1886.—Inventaire : actif \$12,000, passif \$1,500.

Janvier 1886.—Ayant environ \$40,000 de propriétés qui me rapportent \$3,500 par année, fatigué du travail de l'épicerie, et ayant trouvé une bonne occasion, je vends mon fond de commerce \$10,000, un quart comptant et un quart par année pendant trois ans avec intérêt.

Février 1888.—Candidat aux élections municipales. Election coûte cher : \$2,000, élu échevin pour le quartier de . .

Février 1889.—Bénéfices de l'Hôtel de ville, première année d'échevinat, \$3,000.

Février 1890.—Bénéfices de l'année \$5,000.

Février 1891.—Bénéfices de l'année \$15,000. Battu aux élections, je vais vivre de mes rentes.

Après une vie active si bien remplie, notre négociant n'a pas pu jouir du repos, qu'il convoitait, probablement plus par dépit d'avoir été battu que par dégoût de la vie